

JOSEPH JOFFRE

(1852-1931)



SECRETARIAT GÉNÉRAL POUR L'ADMINISTRATION
DIRECTION DE LA MÉMOIRE, DU PATRIMOINE ET DES ARCHIVES





Collection musée des beaux-arts Hyacinthe Rigaud. Photo : service photo, ville de Perpignan/Claude Casanovas

Le colonel Joffre, couverture de *L'Instantané* du 24 février 1900.

Joseph Joffre est né le 12 janvier 1852, à Rivesaltes, au sein d'une famille de tonneliers. Élève brillant, après ses études à Perpignan et à Paris, il intègre l'École Polytechnique en 1869. La guerre franco-allemande de 1870-1871 éclate alors que s'achève la première année de cours. Joffre participe à la défense de Paris comme sous-lieutenant d'artillerie. À sa sortie de Polytechnique, il opte pour le génie et est affecté au 2^e régiment, à Montpellier. Lieutenant en 1872, il est détaché à l'École d'application de l'artillerie et du génie à Fontainebleau. Affecté en 1874 au 1^{er} régiment, à Versailles, il participe à la reconstruction de l'enceinte fortifiée de Paris puis dirige la construction du fort de Montlignon. Promu capitaine en 1876, il part pour Pontarlier travailler aux fortifications du Jura puis en 1883 pour Montlouis, dans les Pyrénées-Orientales.

Après plusieurs années de service aux fortifications, le capitaine Joffre demande à servir en Extrême-Orient où la France cherche à accroître son emprise. Il est mis à la disposition de l'amiral Courbet en janvier 1885. Chef du génie à Formose, il fortifie la base de Keelung. Nommé à Hanoi en juillet, il organise les postes de défense du haut Tonkin ; en 1887, il obtient sa première

citation pour sa participation, au sein de la colonne Brissaud, aux opérations contre la position retranchée de Ba Dinh.

De retour en France, il est attaché en 1888 au cabinet du directeur du génie et promu chef de bataillon en 1889. Son affectation au 5^e régiment du génie, à Versailles, le familiarise avec les problèmes de transport par voie ferrée. Chargé des cours de fortification à l'école d'application de Fontainebleau en 1891, il part l'année suivante pour l'Afrique. Au Soudan, il dirige la construction du chemin de fer de Kayes à Bamako et participe à la campagne de Tombouctou, où il entre victorieux le 12 février 1894. Commandant supérieur de Kayes-Tombouctou, il est promu lieutenant-colonel en mars. Colonel en 1897, il participe en 1900, sous les ordres de Gallieni, à la campagne de Madagascar où il est chargé de fortifier le camp retranché de Diego Suarez. En 1901, il est promu général de brigade.

Après un bref passage à la tête de la 19^e brigade d'artillerie à Vincennes, le général Joffre est nommé directeur du génie au ministère de la guerre en 1904. Divisionnaire en 1905, il reçoit le commandement de la 6^e division d'infanterie à Paris l'année suivante, puis du 2^e corps d'armée à Amiens en 1908. Membre du Conseil supérieur de la guerre en 1910, il est nommé chef d'état-major général de l'armée en 1911.

Dès lors, il s'engage dans un vaste plan de réformes touchant tous les domaines : doctrine, règlements, haut commandement, matériel, service en campagne, effectifs, mobilisation. Par la loi du 19 juillet 1913, le service militaire est porté à trois ans ; de nouvelles unités sont créées ; l'artillerie lourde, l'aviation sont développées. Joffre renforce ainsi la défense du pays car l'Allemagne ne cesse d'accroître son potentiel militaire. Persuadé qu'une prochaine guerre contre le II^e Reich est inévitable, il veut être prêt en forgeant un outil capable de vaincre. Son état-major élabore divers plans d'offensive et de riposte, notamment fin 1913 le plan de mobilisation et de concentration numéro XVII, au caractère résolument offensif. Dans le même temps, il s'emploie à affermir l'alliance franco-russe, multipliant les rencontres permettant de mettre au point des options stratégiques communes, ainsi qu'à s'assurer l'appui des Britanniques.

Le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Les Français lancent leurs offensives en Lorraine et en Haute-Alsace mais, menacés d'enveloppement sur leur aile gauche par les armées allemandes, ils se replient. En quelques semaines, les

Allemands sont aux portes de Paris. Le 6 septembre, Joffre, commandant en chef des armées françaises du Nord-Est, donne l'ordre de contre-offensive générale. Paris est sauvé ; l'armée française échappe à l'anéantissement. Dans tout le pays et bien au-delà des frontières, sa popularité se développe ; le vainqueur de la Marne est l'objet d'un véritable culte.



Collection musée des beaux-arts Hyacinthe Rigaud. Photo : service photo, ville de Perpignan/Claude Casanovas

Notre Joffre, couverture de *Le Pays de France* du 31 décembre 1914.

Cependant, les combats qui se poursuivent ne font pas pencher la balance ni pour l'un ni pour l'autre camp. L'armée doit s'adapter à une guerre qui menace d'être longue. Joffre limoge les généraux déficients, nomme des chefs énergiques, va au contact des hommes sur le terrain, confère avec les chefs alliés – French, Kitchener, Haig, Albert I^{er}, Porro, Cadorna – pour mener la guerre sur plusieurs fronts. Il doit résoudre des problèmes ardues : crise des munitions, manque de canons lourds, absence d'artillerie de tranchée, équipement des combattants, armement individuel, évacuation et soins des blessés, ravitaillement des unités, tout en organisant de nouvelles opérations à coordonner avec celles des Russes, des Anglais et des Italiens.

En 1915, l'armée française tient 700 km sur les 770 que compte le front Ouest. Joffre déclenche ses grandes offensives en Artois, Champagne, Lorraine. Les percées espérées ne sont pas obtenues et les pertes, auxquelles s'ajoutent celles des Dardanelles et de combats locaux tels le Linge, le Vieil-Armand, les Épargées... causent des vides irréparables.



Collection musée des beaux-arts Hyacinthe Rigaud. Photo : service photo, ville de Perpignan/Claude Casanovas

L'heure de la Justice, par S. Latuner, 1915. Au 1^{er} rang, de gauche à droite : Kitchener, Joffre, Poincaré, Nicolas II ; au 2^e rang : grand-duc Nicolas, George V, Albert 1^{er} ; derrière eux : duc d'Aoste, Victor-Emmanuel.

Nommé commandant en chef des armées françaises le 2 décembre 1915, le général Joffre lance l'été suivant, avec les troupes du Commonwealth, l'offensive de la Somme que l'attaque allemande sur Verdun avait conduit à différer. L'ennemi est repoussé. Verdun, soulagé de la pression allemande, est dégagé. Bataille primordiale, la Somme ne permet toutefois pas aux Alliés d'emporter la décision. Les résultats de cette coûteuse guerre d'usure finissent par décevoir l'opinion. Les parlementaires sont hostiles au général, qu'ils accusent de ne pas les informer sur la conduite des opérations. En décembre 1916, Joffre, élevé à la dignité de maréchal de France, est remplacé par Nivelle.

La Somme.



Collection DMPA

Le 2 avril 1917, les États-Unis entrent en guerre. Conseiller militaire de la mission envoyée par le gouvernement aux États-Unis, Joffre est chargé de mettre au point les modalités d'intervention des Américains en France. Embarqué le 15 à bord du cuirassé *Lorraine*, il arrive le 24 aux États-Unis où il séjourne jusqu'au 15 mai. Auréolé de gloire, il rencontre le président Wilson le 2 mai à la Maison Blanche. Le 9, il est à New York et présente un programme de coopération militaire à l'état-major américain. Adopté le 14 mai, celui-ci prévoit l'envoi d'un corps expéditionnaire dès le 1^{er} juin 1917, la création en France d'une armée américaine, la France lui fournissant les instructeurs, les canons, les avions, les chars. À West Point, Joffre rencontre le général Pershing, le chef du futur corps.

À son retour, il est nommé inspecteur général des troupes américaines en France. Le 13 juin, il accueille Pershing à son arrivée à Paris. Les mois suivants, il se consacre à l'instruction des soldats américains par la troupe française. En octobre, il passe plusieurs jours au grand quartier général de Pershing, à Chaumont, où il inspecte la 1^{re} DIUS qu'il juge fin prête pour le front. En 1918, le maréchal, qui a approuvé la nomination de Foch au commandement des armées alliées sur les fronts de France, est sollicité à plusieurs reprises par ce dernier pour ses précieux conseils.

La guerre gagnée, la paix signée, Joffre ouvre aux côtés de Foch le défilé de la victoire, le 14 juillet 1919, sur les Champs-Élysées.

Le défilé de la Victoire, 14 juillet 1919.



Le maréchal partage alors son temps entre ses travaux à l'Académie française, où il a été élu en 1918, ses nombreux voyages officiels à l'étranger, notamment en Espagne, au Japon et en Indochine, et la rédaction de ses *Mémoires* qui, terminés en 1928, ne paraissent qu'après sa mort survenue le 3 janvier 1931.

Le maréchal Joffre était Grand-Croix de la Légion d'honneur et titulaire de la Médaille militaire, de la Médaille coloniale Sénégal et Soudan ainsi que de nombreuses décorations étrangères.

Pour en savoir plus :

Conte Arthur, *Joffre*, 1991.

Recouly Raymond, *Joffre*, 1931.

Mémoires du maréchal Joffre, 1932.



Monument équestre du maréchal Joffre, Champ-de-Mars, Paris.

Ministère de la défense
Secrétariat général pour l'administration
Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives
14, rue Saint-Dominique
00450 ARMÉES

Photo de couverture : Le maréchal Joffre – Collection DMPA.